

TITRE: DISCOURS HORS-NORMES ET DISCOURS LITTÉRAIRE : CE QU'EN DISENT LA PONCTUATION ET LES GENRES DE DISCOURS

AUTEUR(S): STÉPHANE BIKIALO, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, UNIVERSITÉ DE POITIERS, FORELL

PUBLICATION: ÉCRITS HORS-NORMES

PAGES: 9 - 26

DIRECTEURS: AGNÈS STEUCKARDT ET KARINE COLLETTE

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, 2019

ISBN: 978-2-7622-0360-8

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/15569](http://hdl.handle.net/11143/15569)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/15569](https://doi.org/10.17118/11143/15569)

Discours hors-normes et discours littéraire : ce qu'en disent la ponctuation et les genres de discours

Stéphane Bikialo, Professeur des Universités, Université de Poitiers, FORELL

Résumé : Le discours littéraire peut être considéré comme un espace d'accueil privilégié – et valorisé – du hors-normes discursif, en raison d'enjeux communs (singularisation, hétérogénéité...). L'article souligne, en prenant appui sur les genres de discours et la ponctuation (chez Jean-Charles Massera, Christian Prigent et Claude Simon notamment), que cet imaginaire du discours littéraire comme discours hors-normes est relatif et éphémère. L'historicité des discours hors-normes est ainsi démontrée, illustrant la permanente reconfiguration des normes.

Mots-clés : ponctuation ; genre de discours ; hétérogénéité ; historicité ; discours littéraire.

Abstract : Literary discourse can be considered as a privileged – and valued –space for discursive non-norms, because of common issues (singularization, heterogeneity...). The article emphasizes, by drawing on genres of discourse and punctuation (notably Jean-Charles Massera, Christian Prigent and Claude Simon), that this imaginary of literary discourse as out-of-norm discourse is relative and ephemeral. The historicity of non-standard discourses is thus demonstrated, illustrating the permanent reconfiguration of norms.

Key words : punctuation ; kind of speech ; heterogeneity ; historicity ; literary discourse.

La multiplicité et la relativité des normes sont aussi celles du hors-normes, et la notion de discours hors-normes ne se conçoit qu'au regard de l'historicité de ce discours. Comme la norme en effet, le hors-normes est un concept historique¹ et non naturel, c'est-à-dire relatif : à une période historique, à un groupe social ou géographique, à un ensemble de perceptions, à un modèle d'organisation des discours, etc. Un discours n'est pas hors-normes en soi mais par rapport aux normes d'une époque, d'un champ (littéraire, médiatique, politique, religieux...), d'un genre de discours (nouvelle, roman, théâtre...). C'est pourquoi, de même que les normes relèvent de la dynamique langagière, en constante évolution, les discours hors-normes ne peuvent se comprendre que de manière relative et dynamique. Comme l'écrivent Karine Colette et Agnès Steuckardt (2016), le hors-normes est « résolument constitutif des dynamiques discursives », les discours hors-normes sont à envisager « non pas en tant que discours linguistiquement ex-catégorisables, dans une représentation figée et strictement oppositionnelle entre discours normés et hors-normes, mais révèlent leurs propensions à informer et transformer les règles et les perceptions qui organisent ces catégories. »

Après quelques questions théoriques (ou plutôt conceptuelles²) que le concept de « discours hors-normes » m'a inspirées et sur lesquelles les analyses reviendront, je me concentrerai sur deux enjeux discursifs : la ponctuation et les genres de discours. Il s'agira d'observer comment certaines formes, particulièrement propices, voire dévolues, à marquer la norme discursive, permettent de faire basculer le discours vers un hors-normes dont je montrerai la relativité. Je m'appuierai sur le discours littéraire qui présente cette spécificité d'être un discours « institué » (Maingueneau) et en même temps avec un horizon d'hors-normes très fort, quasi définitoire en tant que « genre auctorial », une recherche de la sortie (apparente ou factice) de la norme et routine littéraire qui peut le rapprocher de l'instabilité des discours ordinaires ou conversationnels. Le discours littéraire est un discours hors-normes en puissance. Le fait qu'il ait peu été étudié par l'analyse du discours (Maingueneau, 2008 : 2-3) est à relier au fait que l'analyse des discours s'est surtout intéressée aux « textes que l'on peut qualifier de "normés" dans la mesure où ils relèvent des genres standards de leur temps (discours institutionnels, politiques, journalistiques, scientifiques, spécialisés, sociaux notamment) », qui s'effectuent « dans les cadres linguistiques et discursifs de la langue commune et dans des situations sociales relativement institutionnalisées [...]telles que les discours de vœux, les débats d'entre-deux tours » (Colette, Steuckardt, 2016).

Quelques réflexions sur les discours hors-normes et le discours littéraire

Hors-normes et subjectivation

Du modèle « juridique » (Macherey) de la norme (procédure d'exclusion, de partage entre le permis et le défendu, d'oppression), le plus souvent convoqué, on peut distinguer un modèle « biologique », où la norme est envisagée comme productive, créative, car elle insère le sujet dans une collectivité qui, certes,

1. Présentant la pensée de la norme chez Canguilhem et Foucault, Pierre Macherey indique ainsi que « la norme ne peut être pensée qu'historiquement, en rapport avec les processus qui la mettent en œuvre » (2009 : 91). Voir aussi la proposition par Gilles Siouffi d'articulation entre système, norme et usage à partir de Cosériu, qui souligne que celle-ci n'est valable « que de manière synchronique, à un instant T de la condition historique de la langue » (2015 : 52).

2. Comme l'écrit P. Macherey à partir de l'œuvre de Canguilhem : « Si le concept est du côté des *questions*, la théorie est du côté des *réponses*. Partir du concept, pour écrire l'histoire, c'est choisir de partir des *questions*. Le concept de *norme* donne un bon exemple de cette destitution du point de vue théorique et du privilège accordé à l'ouverture d'une problématique » (texte de 1964, repris dans 2009 : 54-55).

l'assujettit, mais aussi le construit. Les normes seraient alors du côté de ce qui fait communauté, de ce qui nous lie aux autres, sur le modèle du stéréotype, du côté du « nous », ce qui est en accord avec l'idée d'une norme objective, rationalisation en « bon usage » de l'usage. Le hors-normes serait alors du côté de la subjectivation, de la singularisation, donc du côté du « je ». Sonia Branca-Rosoff (2016) qui montre, en relisant Foucault, que la fragmentation contemporaine des normes empêche la création d'une collectivité, ce qui peut être lié à la disparition de l'État providence, s'inscrit dans cette perspective d'une difficulté à penser le « nous » à notre époque. Au cours du projet de l'auteur Bernard Noël d'écrire une série de monologues basés sur la suite des pronoms personnels, qui s'est étendu sur plus de 20 ans, c'est le *Monologue du nous* (paru en 2015) qui a retardé l'achèvement du cycle, le « nous » ayant longtemps été considéré par l'auteur comme « impraticable dans l'état actuel du monde » (2013 : 198). « Il me reste à écrire le récit le plus difficile qui est celui du “nous”. Ce n'est pas difficile en tant que pronom personnel, mais parce que le “nous” n'est plus tellement pratiqué³ » (2010 : 35). De la même manière, l'hypothèse formulée ici même par A. Steuckardt d'une forme de « norme idiolectale » partagée par les peu-lettrés, va dans le sens de ce mouvement du « je » (idiolecte) hors-normes au « nous » (norme) dans la dimension partagée. Le discours littéraire, qui relève d'un processus de singularisation, comme le discours ordinaire, mais au sein d'une œuvre, dans une démarche artistique, est donc à ce titre en lien étroit avec le hors-normes.

Saillance du hors-normes : opacité et hétérogénéité

Les normes ne se voient pas forcément, elles sont souvent intériorisées. Les discours normatifs ou normés se présentent comme évidents, transparents, soit dans leur force d'assertion (« il faut... », « dites »), soit en passant pour naturels. À l'inverse, les discours hors-normes seraient du côté de ce qui se voit – le mot même de « hors-norme » implique une sorte de visibilité emphatique, une absence de discrétion – et de ce qui ne va pas de soi. Le discours littéraire se caractérise notamment en ce que l'attention à la matérialité discursive est l'objet et l'enjeu même de ce discours. Dans « Arrêts sur mots », Jacqueline Authier-Revuz a souligné la proximité entre l'analyse linguistique et l'écriture littéraire autour de ce rapport distancié au langage, en soulignant que dans le cas du discours littéraire, cela s'opère en « *incorporant*, de façon *singulière* pour chaque sujet, ce questionnement dans une dimension réflexive interne travaillant l'écriture » :

Ces deux pratiques, si profondément dissemblables, partagent, il me semble, une racine commune qui est de l'ordre d'un arrêt devant le langage. Si le langage, le dire, les mots sont de l'ordre de « ce qui va de soi », de ce qu'on utilise sans y penser, qu'on « traverse » sans le percevoir dans son mouvement vers les choses (qu'on nomme) et les autres (à qui on s'adresse), si on est « installé » dans une sorte de neutralité tranquille dans le langage... je ne pense pas qu'on devienne linguiste ou écrivain. (2007 : 116)

L'auteur et essayiste Christian Prigent s'est intéressé à ces discours littéraires hors-normes, en particulier dans deux essais : *La Langue et ses monstres* (Cadex, 1989 / P.O.L., 2014) et *Une erreur de la nature* (P.O.L., 1996), et ses analyses peuvent donc fournir non seulement une liste de discours considérés comme hors-normes mais aussi des éléments discursifs. Dès ses titres, qui dans leur négativité pointent quelque chose

3. L'ensemble des monologues a été publié sous le titre *La Comédie intime*, Œuvres IV, P.O.L., 2015.

qui ne va pas de soi, apparaît cette dimension hors-normes, qu'il nomme – en faisant parler les opposants à ces œuvres hors-normes – l'illisibilité⁴ :

mais illisible en quoi, au fait ?

Résumons :

1. Trop cultivé, savant, cuistre (empêtré d'« allusions »).
2. Rompant les codes habituels de lecture (il faudrait lire en même temps – au prix de quel strabisme, de quel grand écart mental ? – la page de droite et la page de gauche).
3. Défaisant l'homogénéité en déplaçant plusieurs langues dans l'unique langue.

Donc, si l'on comprend bien, pour que ce soit lisible, il faudrait :

1. Que ce soit écrit en une seule langue (la bonne : la maternelle ? la littéraire ?). Que ce soit donc moins étrange, moins étranger, moins créolé, moins métissé, plus nivelé, plus familier, plus familial, plus homogène, plus indigène⁵.
2. Que ça évite toute remontée ostensible dans la mémoire culturelle (que ce soit plus simple, moins intellectuel).
3. Que ça se donne à lire comme on lit habituellement, comme on lit naturellement. Un texte lisible est un texte qui évite la sophistication, l'artifice. Un texte qui sait qu'il se doit au naturel. Ou alors on se trompe et on trompe. (Prigent : 1996 : 23-24)

C. Prigent insiste donc beaucoup sur la dimension d'hétérogène : hétérogène dans la diversité des langues (variations), hétérogène dans la disposition typographique et hétérogène dans les références culturelles/les allusions. La liste des auteurs qu'il aborde est en soi une bibliothèque des auteurs « hors norme » : Jarry, Artaud, Stein, Cummings, Rabelais, Rimbaud, Bataille, Burroughs, Khlebnikov, Maïakovski, mais aussi Roche, Cadot, Noël, etc., avec une réflexion sur les formes de hors-normes : ainsi chez Cummings un hors-normes formel mais un caractère normé, voire stéréotypé dans la thématique lyrique ; Burroughs un hors-normes aussi bien lié à la pratique du *cut-up* que de la thématique sexuelle ou scatologique. Le discours hors-norme tendrait vers l'opacité, vers l'hétérogénéité discursive, telle que la définit J. Authier-Revuz lorsqu'elle évoque dès l'introduction à *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, les énoncés où « le signe, au lieu d'y remplir, transparent, dans l'effacement de soi, sa fonction médiatrice, s'interpose comme réel, présence, corps » (1995-2012 : 17). À l'effet d'évidence, à la recherche de l'homogénéisation des discours de la norme s'opposerait ainsi l'effet de non-évidence, d'hétérogénéité des discours hors-normes.

Il convient de préciser que ce hors-normes n'est pas un « hors langue », dans la mesure où « la langue reprend tout dans ses possibilités » (Deguy, 2000 : 15), ce que les poètes revendiquent souvent plus que certains linguistes qui nient l'ordre de la langue :

4. La notion d'« illisibilité » est à entendre comme « décret d'illisibilité » de la part d'un journaliste pointant un texte de Julian Rios comme « illisible ».

5. Suite au Prix Goncourt, décerné en 2014 à *Pas pleurer* de L. Salvayre, voici ce que déclarait son président, B. Pivot : « Nous avons d'abord couronné un roman d'une grande qualité littéraire, un livre à l'écriture très originale, même si je regrette qu'il y ait parfois trop d'espagnol » (cité dans le *Journal du Dimanche*, 5 novembre 2014).

Il n'y a jamais pour moi de la langue hors de la langue ; ni d'indicible, ni de parole transcendante. Autrement dit, tout se passe dans la langue, mais il m'arrive parfois d'éprouver la présence d'un non-dit parce que la langue échoue à en être le dit. Un non-dit qui, un bref moment, fait sentir le bord par l'impression qu'au-delà de cet infranchissable bord de la langue, il y a un mutisme qui voudrait parler : est-ce l'animalité à jamais emprisonnée justement sous la langue ? (1995 : 11).

Hors-normes et ordre du discours

Même s'il existe une acception descriptive de la norme – que G. Siouffi présente et propose de baptiser « norme constatée » (2015 : 51), la norme est liée au pouvoir, comme le souligne M. Foucault dans *Les Anormaux*, son cours au collège de France du 15 janvier 1975 :

« [...] la norme se définit non pas du tout comme une loi naturelle, mais par le rôle d'exigence et de coercition qu'elle est capable d'exercer par rapport aux domaines auxquels elle s'applique. La norme est porteuse, par conséquent, d'une prétention de pouvoir. La norme, ce n'est pas simplement, ce n'est même pas un principe d'intelligibilité ; c'est un élément à partir duquel un certain exercice du pouvoir se trouve fondé et légitimé. Concept polémique – dit M. Canguilhem. Peut-être pourrait-on dire politique. » ([1975] 1999 : 46).

Un discours hors-normes s'oppose forcément à un discours de l'ordre : ***L'Ordre du discours*** de Michel Foucault envisage par « ordre » un certain nombre de procédures de contrôle et de raréfaction du discours qui relèvent de normes discursives qu'il est utile de reprendre et d'interroger dans leur matérialité afin d'approcher les éléments et les formes caractéristiques d'un discours hors-normes :

Je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. (1971 : 10-11)

Et Foucault distingue :

- les procédures d'exclusion qui s'exercent de l'extérieur et servent à tenter de maîtriser les pouvoirs du discours : la parole interdite, tabou (dans les domaines de la sexualité et de la politique notamment), le partage de la folie et la volonté de vérité, l'opposition du vrai et du faux ; cette première série de procédures permet donc d'envisager certains éléments qui relèveraient de sujets, des thèmes générant des discours hors norme, comme le discours pornographique⁶ ou le discours de la folie⁷ ;

6. Voir M.-A. Paveau, en particulier le chapitre intitulé « un discours hors les normes », où elle qualifie le discours pornographique, de discours qu'on partage mais dont on ne parle pas : « C'est que le discours pornographique échappe aux normes sociales. Il s'agit effectivement, comme le soulignait W. Kendrick, d'un discours naturellement en débat, sans aucune évidence ni sérénité. Il est structurellement soupçonné ou loué, condamné ou défendu ; dans tous les cas, il présente un certain danger et c'est à lui mieux qu'à tout autre discours social que pourrait s'appliquer la célèbre remarque de M. Foucault dans l'ordre du discours : "Mais qu'y a-t-il de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où est donc le danger ?" » (2014).

7. Les œuvres de L. Kaplan, en particulier *Louise, elle est folle* (P.O.L., 2011) et *Les Amants de Marie* (P.O.L., 2002) ou celles de L. Salvayre, en particulier *La Compagnie des spectres* (Seuil, 1997), mettent en jeu ces procédures d'exclusion à l'égard des discours considérés comme fous de certains personnages.

- les procédures de classification et de distribution qui s'exercent de l'intérieur et qui tentent de conjurer l'apparition aléatoire des discours : commentaire, fonction auteur, et disciplines ;
- les procédures qui déterminent les conditions de mise en jeu des discours, opérant une sélection des sujets parlants : rituels, sociétés de discours, doctrines.

Le hors-normes se construirait donc contre ces procédures de raréfaction du discours qui, en mettant de « l'ordre », uniformisent les discours, excluent certains discours : on est bien dans le versant idéologique – « juridique » dirait P. Macherey – des normes. Si le discours normé ou normatif est celui qui contient ces procédures de raréfaction, d'exclusion, à l'inverse le discours hors-normes va être celui qui met en jeu non plus l'ordre mais ce que M. Foucault appelle « l'inquiétude du discours »⁸ :

Mais peut-être cette institution et ce désir ne sont-ils pas autre chose que deux répliques opposées à une même inquiétude : inquiétude à l'égard de ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite ; inquiétude à l'égard de cette existence transitoire vouée à s'effacer sans doute, mais selon une durée qui ne nous appartient pas ; inquiétude à sentir sous cette activité, pourtant quotidienne et grise, des pouvoirs et des dangers qu'on imagine mal. (1971 : 9-10).

Si le discours littéraire relève à la fois de l'ordre du discours, de l'institution⁹ et du désir, on peut considérer qu'il assume l'inquiétude davantage que d'autres types de discours, qu'il assume voire revendique en particulier « ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle » et son « existence transitoire ». Le discours littéraire peut être considéré comme un espace d'accueil ou un exemple privilégié du hors-normes discursif.

Les procédures d'exclusion, de classification ou de conditions de mise en jeu des discours sont tout autant importantes dans le discours littéraire que dans d'autres types de discours : les formes fixes poétiques ou théâtrales en particulier, et le roman à moindre degré, s'inscrivent dans des normes génériques instituées qui relèvent des procédures de classification et de distribution décrites par M. Foucault. N. Quintane le souligne bien quand elle met sur le même plan Britney Spears et Saint-John Perse en soulignant que :

Britney Spears est une chanteuse tout ce qu'il y a de plus chanteuse, dans le goût de ce qui se chante ; Perse est un poète tout ce qu'il y a de plus poète, dans le goût poétique. Chacun fait son métier – et c'est un peu ça le problème. (2014 : 156)

L'idéal, ajoute Nathalie Quintane, aurait été « qu'on ne se contente pas de ce qu'on sait déjà qu'on va avoir », qu'émerge quelque chose d'un peu plus qu'« à peine surprenant, avec juste cette langue agréable de la nouveauté, cette torpeur qui ne dure que quelques secondes » (*ibid.*). Dans le discours littéraire de fait, le hors-normes est valorisé¹⁰ comme nouveauté, comme surprise, ce que soulignait Apollinaire dans « L'esprit nouveau et les poètes » (1917) :

8. Expression reprise par D. Maldidier dans son anthologie commentée des textes de M. Pêcheux (édition des Cendres, 1990).

9. M. Foucault évoque à plusieurs reprises « l'ordre du discours littéraire » (p. 29), en mentionnant notamment « l'auteur » comme « principe de raréfaction » (p. 28) du discours ainsi que les classifications (p. 23) et les sociétés de discours (p. 42).

10. Ce qui n'est pas le cas des discours sociaux, ordinaires... où le hors-normes serait plutôt vu négativement et comme pratique marginale.

L'esprit nouveau est également dans la surprise. C'est ce qu'il y a en lui de plus vivant, de plus neuf. La surprise est le grand ressort nouveau. C'est par la surprise, par la place importante qu'il fait à la surprise que l'esprit nouveau se distingue de tous les mouvements artistiques et littéraires qui l'ont précédé¹¹.

Le hors-normes est un des critères de la valeur du discours littéraire, doté d'une sorte de trait /+artistique/. Il renvoie à la créativité, à l'originalité, au non attendu – au niveau économique, on oppose une littérature de création, qui est une offre inédite, à une littérature de commande, qui répond à une demande.

Mais cet imaginaire du discours littéraire comme discours hors-normes est lui-même à historiciser, relatif et provisoire : dans le discours littéraire comme ailleurs, le hors-normes devient (souvent) la norme, dans une forme de récupération ou de normalisation du hors-normes. Barthes l'indiquait déjà en 1953 au sujet de ce qu'il nommait « l'écriture blanche » :

Dans ce même effort de dégagement du langage littéraire, voici une autre solution : créer une écriture blanche, libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage. [...] Il s'agit de dépasser ici la Littérature en se confiant à une sorte de langue basique, également éloignée des langages vivants et du langage littéraire proprement dit. [...] Malheureusement rien n'est plus infidèle qu'une écriture blanche ; les automatismes s'élaborent à l'endroit même où se trouvait d'abord une liberté, un réseau de formes durcies serre de plus en plus la fraîcheur première du discours, une écriture renaît à la place d'un langage indéfini. (Barthes, 1953 : 57)

Cette dimension de récupération peut aller jusqu'à l'argument de vente, comme en témoigne, en 2013, Yann Moix qui reçoit le prix Renaudot pour *Naissance*, un roman immédiatement qualifié de « hors-norme » par les journalistes et l'auteur :

Sorti à la fin du mois d'août, ce gros parallélépipède hors-normes de 1 143 pages avait divisé la critique¹².

Si ce n'est pas provocateur, c'est en tout cas hors-normes.

Oui, dans le sens en dehors de la norme. D'ailleurs, le jury du Renaudot a été très courageux. C'était un choix difficile. Mais on est dans une société où l'on a besoin d'excès. *Naissance* est une expérience littéraire inédite au sens où il n'y a pas vraiment d'histoire¹³.

Il se suffit de se remémorer qu'A. Robbe-Grillet voyait déjà, dans les années 1950, le récit d'une histoire comme une « notion périmée » abandonnée par le Nouveau Roman pour relativiser le caractère d'« expérience littéraire inédite » de cet ouvrage, dont le caractère hors-normes – qui se résume au nombre de pages – permet d'attirer davantage de lecteurs.

11. Repris dans *Mercure de France*, 1^{er} décembre 1918.

12. Biblioobs, 4-11-2013, en ligne sur <http://biblioobs.nouvelobs.com/actualites/20131104.OBS3795/le-prix-renaudot-2013-est-pour-yann-moix.html> (page consultée le 8 juin 2015).

13. La Montagne, 9-11-2013, en ligne sur http://www.lamontagne.fr/limousin/actualite/departement/correze/brive/2013/11/09/yann-moix-on-a-besoin-d-exces_1759260.html (page consultée le 8 juin 2015).

Genres de discours et ponctuation

Les genres de discours, « facteurs de régulation de la créativité langagière », « formes prescriptives » selon M. Bakhtine (1984 : 287), relèvent de règles parfois très précisément établies, en particulier les sous-genres ou genres mineurs (comme le sonnet, la tragédie...) et d'une très grande liberté formelle. C'est le cas aussi de la ponctuation, souvent envisagée, avant ses fonctions esthétiques (rythmiques, stylistiques...) comme ayant une fonction normative liée à la clarté du discours, à son organisation, à sa hiérarchisation, son ordonnancement. Ces deux enjeux discursifs permettent de s'interroger sur le discours hors-normes, à la fois au niveau de ses conditions de production et de réception et de sa matérialité discursive.

Les genres de discours

Sonia Branca-Rosoff applique aux genres l'esthétique de la nouveauté évoquée précédemment avec Apollinaire entre parlant de l'équilibre entre un principe de conformité et d'originalité :

[...] les genres littéraires voient s'équilibrer un principe de conformité qui les inscrit dans une tradition et un principe d'originalité qui nécessite que chaque œuvre fasse un écart par rapport aux œuvres déjà existantes dans le champ littéraire. La valeur littéraire est au prix de ce renouvellement. Aussi, à peine atteint, le genre se transforme, sans espoir de stabilité. Certes, l'existence de déviations se constate aussi dans les pratiques langagières les plus socialisées. Même les plus routinières produisent de l'inédit. La répétition ne va jamais sans différence, et la normativité attachée aux genres est inséparable de l'instabilité liée à toute action humaine. Cependant, la subversion des conventions reçues est au principe même de l'activité esthétique alors que les genres liés aux professions du tertiaire ou à la bureaucratie, tendent vers la standardisation. (Branca-Rosoff, 2007 : 117-118).

Cette subversion des « conventions reçues » inhérente aux genres de discours seconds (artistiques chez Bakhtine) les rend centraux dans la caractérisation d'un discours comme hors-normes. Et cette subversion peut s'opérer – dans l'œuvre de J.-C. Massera sur laquelle je m'appuierai – par un travail la reprise (parodique, critique) de discours particulièrement standardisés (les discours médiatiques et publicitaires en particulier) pour en faire apparaître le caractère normé voire normatif. Le hors-normes se construit ainsi dans la monstration et la reprise de discours (*France guide de l'utilisateur*) ou de cadres (« *Barbie is dead* ») normés.

Discount

Bonjour et bon courage si vous cherchez un emploi. La récession annoncée par l'OCDE est conforme aux prévisions : il y a déjà de nombreuses files d'attente devant les agences d'intérim.

ça devient dur, très dur, dans le sens où vous avez peu de chances de sortir de la logique intérimaire. Ce matin en banlieue nord vous êtes toujours sans rien pour la journée à Bobigny, Genevilliers, Saint-Denis et puis plus loin à Cergy-Pontoise. Vous devrez faire preuve de patience d'autant plus que contrairement au début des années 80 où la moitié des intérimaires trouvait un emploi stable en 12 mois, ils ne sont plus qu'un sur quatre en 1992. L'autre gros point noir c'est bien sûr la vallée de la Seine, précisément dans le secteur automobile où la grogne a grimpé d'un cran hier. Pas de changements dans la région de Lille, vous allez de stage de formation en stage de formation entre l'ANPE et les agences intérimaires. (Massera, 1998 : 78).

Le caractère hors-normes de ce discours littéraire réside ici dans l'entrecroisement de deux genres de discours, celle du bulletin économique et celle du flash routier. Le vocabulaire du bulletin économique (recherche d'emploi, agence d'intérim, formations, contrats à durée déterminée) prend place au sein d'une phraséologie qui est celle des bulletins radiophoniques routiers « Bison futé »¹⁴ : les expressions « conforme aux prévisions » et « gros point noir », « *vous devrez faire preuve de patience* », « essayez cependant d'éviter... », une dominante d'éléments relatifs à l'espace, prépositions (« devant »), adverbes (« plus loin ») et syntagmes prépositionnels (« en banlieue nord », « à Bobigny », « dans la région de Lille »). Une divergence discursive¹⁵ apparaît entre la thématique du discours et le genre de discours dans lequel il est ici inscrit. Cette divergence se caractérise donc par une coprésence de genres discursifs qui ne semblent pas pouvoir être validés sur le même plan discursif. Cette hétérogénéité discursive transforme deux genres de discours très normés, routiniers¹⁶ – c'est le cas de le dire – en un discours hors-normes. Cette divergence discursive relève d'une forme de dialogisme que J. Bres (2007 : 51) nomme « discordance pragmatique » : c'est cette discordance qui crée l'effet comique d'ironie tragique : le bulletin de route s'adresse directement à des personnes partant en vacances ou allant sur leur lieu de travail, qui vivent donc les embouteillages ou autres problèmes routiers tout en s'adressant aux demandeurs d'emploi exclus en partie de ce type de situation en raison de leur statut.

14. Indicateur de l'état du trafic routier en France créé par le ministère en 1975 : <http://www.bison-fute.gouv.fr/>.

15. Je reprends là l'idée de « divergence énonciative » proposée par G. Philippe : « Par “divergences énonciatives”, on entendra ici les faits de manquement, au moins apparent, à la règle de cohérence énonciative dans la formation des énoncés : il y a divergence dès lors d'un énoncé propose des marquages énonciatifs qui ne semblent pas pouvoir être assumés par un seul valideur, ou ne pas pouvoir être validés sur le même plan énonciatif » (2000 : 31).

16. Il s'agit de « genres routiniers » au sein des « genres institués », selon Maingueneau : « À l'intérieur de ces genres routiniers on peut définir une échelle : d'un côté les genres totalement ritualisés, qui laissent une marge de variation minimale (actes juridiques, par exemple), de l'autre ceux qui, à l'intérieur d'un script peu contraignant, laissent une grande part aux variations personnelles » (2007 : 9-35). Voir aussi Maingueneau, 2004 : 180-187. Version remaniée disponible en ligne : http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro_topic.html

Il s'agit là d'une installation sonore¹⁷ conçue pour, et diffusée dans un hypermarché (Auchan) en 2011. La forme relève d'un genre de discours normé, le spot publicitaire/promotionnel, qui se définit par un lieu (l'hypermarché), un format (1'10" comprenant une musique d'accroche et un discours de 20"), une structure énonciative (l'apostrophe), une voix (timbres, rythme, variation d'intensité en accord avec le genre du spot publicitaire).

Le caractère hors-normes de ce discours passe de nouveau par une divergence discursive entre ce format commercial et le contenu du discours à partir de l'idée de « doute » : ce mot du langage courant est ici réinvesti d'un sens philosophique et le doute sur le choix du chemisier devient un doute éveillant la conscience critique à l'aliénation que l'achat ou le doute sur ce chemisier révèle :

Mesdames, vous hésitez entre ce chemisier qui vous va si bien et ce chemisier qu'il va adorer ? Rien de tel qu'un petit moment de doute, pour repenser totalement la représentation que vous vous faites d'une femme, dans un monde où la plupart des postes clés sont occupés par des hommes.

Ce discours est bien hors-normes car il mêle deux genres de discours (spot publicitaire et discours sociologique), qu'il joue avec les normes de l'un (le spot), discours très normatif et par définition prescriptif pour faire apparaître le hors-normes que représente l'autre dans ce contexte. Mais il est aussi – et surtout – hors-normes en raison du cadre de réception (un supermarché) dans lequel il s'inscrit (la même installation dans un lieu artistique ne serait pas conçue comme hors-normes).

Hors-normes et ponctuation

Les signes de ponctuation incarnent une norme destinée à réglementer l'aléatoire et l'inépuisable du discours, ce qui les rapproche de l'ordre du discours : la ponctuation devient alors « un système répressif, sournois, qui prétend mettre de l'ordre (un ordre fait) dans l'espace d'une liberté » (Serreau, citée dans Lorenceau, 1980 : 95). Les discours épilinguistiques sur la ponctuation attestent d'un imaginaire fondé sur l'assimilation à une procédure de contrôle interne, liée à celui de l'« ordre du discours ». Comme l'écrit François Cusset dans la réponse à une enquête menée sur la ponctuation et l'écriture littéraire en ce début de XXI^e siècle :

Elle relève plutôt d'un ordre normatif intériorisé, mais ces règles étant impossibles à fixer (relatives à un état de la langue, à un style, au statut des textes, à un référent dans l'histoire littéraire aussi) elles débouchent sur une normativité fuyante, ou impossible, qui oui, « inquiète », le texte : il y a des virgules indécidables, la règle m'en semblant illogique, et en même temps mon (contre-)usage illégitime – mais peut-être est-ce dans ce genre d'incertitude qu'on s'approprie son texte, et la langue...¹⁸

17. On peut entendre la pièce sonore ici : http://www.jean-charles-massera.com/spip.php?rubrique6#pagination_sons. Installation diffusée du 1^{er} au 30 octobre 2011 au Centre commercial Auchan Mantes-Buchelay (Porte de Normandie), du lundi au vendredi, toutes les 40 mn, avec la voix de Natalie Castera, professionnelle de la radio.

18. L'enquête d'où sont extraites ces réponses a été réalisée par S. Bikialo et J. Rault auprès d'une cinquantaine d'auteurs contemporain-e-s entre 2013 et 2015.

Ou François Bégaudeau :

Reste que le rapport à la ponctuation est un rapport à une norme, et pose, très concrètement, des questions engageant un certain positionnement par rapport à cette norme. Notamment lors de la phase de correction (dite aussi « préparation ») d'un livre en cours de fabrication.

Je dois ajouter que mon usage de la ponctuation, notamment dans les textes théoriques (articles, essais), est plutôt du côté de la mise en ordre, car il vise la clarté du propos, organise la hiérarchie des différentes étapes de raisonnement.

La ponctuation ne relève pas de l'ordre des choses, mais bien de l'ordre du discours, comme en témoigne cet extrait de *L'Acacia* de Claude Simon :

« De sorte que plus tard, quand il essaya de raconter ces choses, il se rendit compte qu'il avait fabriqué au lieu de l'informe, de l'invertébré, une relation d'événements telle qu'un esprit normal, c'est-à-dire celui de quelqu'un qui a dormi dans un lit, s'est levé, lavé, habillé, nourri, pouvait la constituer après coup, à froid, conformément à un usage établi de sons et de signes convenus, c'est-à-dire suscitant des images à peu près nettes, ordonnées, distinctes les unes des autres, tandis qu'à la vérité cela n'avait ni formes définies, ni noms, ni adjectifs, ni sujets, ni compléments, ni ponctuation (en tout cas pas de points), ni exacte temporalité, ni sens. » (1989 : 286).

La ponctuation administre « l'informe » et donne une ossature (textuelle) à « l'invertébré ». Longtemps perçue du côté des « bonnes manières » (Desbrusses), des règles typographiques et normatives, ce n'est que récemment – fin du XIX^e siècle – qu'elle a été envisagée dans sa dimension esthétique et se généralise une manière « esthétique » d'envisager la ponctuation¹⁹, en même temps qu'elle devient plus visible, voire vi-lisible (Anis, 1983) :

Si une ponctuation ordinaire semble invisible parce qu'elle répond aux habitudes de lecture, dès qu'il y a rupture par rapport aux usages courants, c'est probablement la dimension graphique qui est perçue la première. (Bikialo et Desbrusses, 2015 : 107-108)

Mais c'est précisément cette valeur discursive normative qui peut lui permettre de faire basculer un discours dans le hors-normes, en particulier la « ponctuation blanche » (M. Favriaud) qui relève de la mise en page, de la typographie ou de la suppression des signes noirs comme chez Apollinaire (en lien avec le « ly-risme visuel » qui définit son esthétique de la surprise). C'est le cas au début du *Jardin des Plantes*, où « les blancs permettent à Cl. Simon de découper l'espace conventionnel de la page et de casser la linéarité du discours » (Rannoux, 2000 : 249). On retrouve les trois formes d'illisibilité – ou de hors-normes – évoquées par C. Prigent :

- hors-normes compositionnel, en raison d'une disposition typographique qui passe par un rejet de la linéarité temporelle et causative et une volonté de spatialiser ;
- hors-normes dans la variation linguistique, la diversité des langues ou plutôt ici des voix dans la mesure où ce texte est profondément dialogique ;

19. I.Serça fait à la fois l'histoire et la démonstration par les œuvres de cette *Esthétique de la ponctuation* (2012). Voir aussi Bikialo et Rault, 2016.

- hors-normes culturel, en raison de la multiplicité des références culturelles, des allusions, dès ce « forum²⁰ », et surtout à travers les périphrases comme « le grand écrivain Prix Lénine²¹ » ou le « second mari de la plus belle femme du monde²² » :

m'efforçant dans mon mauvais anglais
 peut-être que j'avais trop bu seulement ç'avait eu
 l'effet contraire de celui qu'ils avaient sans doute
 espéré

second mari de
 la plus belle femme
 du monde je le
 poussai du coude
 lui montrai m'ef-
 forçant dans mon

Frounze Kirghistan cœur de l'Asie
 Appelaient ça un « forum » cinq
 jours verbiage déclamations paix
 entre les peuples amour fraternité
 etc. à l'invitation de grand écrivain
 Prix Lénine Héros du travail etc.
 présidant aux verbiages pose mé-
 ditative ou plutôt accablement
 poids sans doute écrasant des pen-
 sées (ou simplement assoupi peut-
 être accoudé lourde tête soutenue
 d'une main) après discours inau-
 gural invocation aux Vieux de la

11

Figure 1. Claude Simon (1997), *Le Jardin des Plantes*, Paris, Minuit, p. 11.

Au niveau de la ponctuation, il convient toutefois de remarquer que cette « tentative d'excéder la ligne, c'est-à-dire d'excéder les limites inhérentes à l'emploi d'un médium linéaire, temporel, soumis à l'enchaînement de séquences et d'unités qui en principe ne se superposent jamais » (Baetens, 2001 : 31) est certes hors-normes mais tout à fait en accord avec l'écriture simonienne, depuis *Histoire* notamment fait aussi de fragments, de collages, mais qui reste visuellement linéaire, dans cette écriture faite de transits, d'aiguillages permanents, d'une époque à une autre, d'un lieu à un autre, d'une situation d'énonciation à une autre... Il faudrait par ailleurs préciser que l'écriture de Claude Simon a pu être considérée comme hors-normes – notamment par son usage de la ponctuation – pour ses contemporains : mais pas pour ceux qui avaient lu Tatius, Rabelais, Faulkner et Joyce. Par surcroît, au moins depuis que l'auteur a reçu le prix Nobel en 1985, ce hors-normes a été institutionnalisé. Au fond – et on revient aux genres – cette écriture – et cette ponctuation – n'est hors-normes qu'à partir du moment où on érige comme norme un certain type de roman comprenant notamment une ponctuation phrastique, paragraphique et d'œuvre qui organise le discours et favorise l'enchaînement causal des événements.

Un tel usage du blanc et de la structure paginale n'est en effet pas du tout considéré comme hors-normes dans un poème où la verticalité domine souvent et où Mallarmé (puis Reverdy, Du Bouchet, Guillevic...) ont apposé leur modèle ; c'est d'ailleurs ce que soulignait Michel Butor dès 1972 :

20. Le forum d'Issyk-Koul a été fondé en 1986 à Frounze au Kirghizstan, et Claude Simon y fut invité lors de la première édition, en octobre 1986, avec quinze autres invités célèbres dont l'acteur Peter Ustinov, les écrivains James Baldwin, Yachar Kemal et Arthur Miller, etc. Lors du voyage de retour, ils furent reçus par M. Gorbatchev, à Moscou.

21. Tchinguiz Aïtmatov (1928-2008) a obtenu le prix Lénine de littérature en 1963.

22. Arthur Miller, marié à Marylin Monroe de 1956 à 1961.

Un éditeur comme Gallimard, par exemple, n'éprouve aucune difficulté à publier les œuvres de Claudel en versets. C'était très difficile à obtenir à la fin du XIX^e siècle, mais aujourd'hui ça ne pose aucun problème parce que considéré comme poésie. Mais si, à l'intérieur d'un livre avec le sous-titre « roman », on passe à la ligne à l'intérieur d'une phrase, on met en danger la classification des genres, on ne sait plus exactement s'il s'agit de poésie ou de roman et ceci est beaucoup plus grave qu'on ne croirait, parce que cette distinction est liée à toutes sortes de choses : on ne présente pas les livres de poésie comme les livres de roman, on ne les tire pas au même nombre d'exemplaires, on ne les distribue pas de la même façon, ce ne sont pas les mêmes libraires qui s'y intéressent et, ensuite, ce n'est pas dans les mêmes chapitres des manuels d'histoire de la littérature qu'on les trouve ; ce ne sont pas les mêmes professeurs, dans les universités, qui en parlent. Donc, le seul fait, à l'intérieur d'un roman, de mettre un alinéa à l'intérieur d'une phrase fait que vous êtes un « empêcheur de danser en rond ». (1972 : 15)

Bien plus, dans le discours littéraire contemporain, le blanc est devenu sinon la norme du moins fréquent, comme le souligne Pascal Quignard dans *Une gêne technique à l'égard des fragments* qui parle d'« une sorte de compulsion du blanchiment » :

On peut soutenir que de nos jours la cheville ou le poncif, c'est le blanc. La règle paraît être un texte comme haillonneux. Du moins dans l'art moderne l'effet de discontinu s'est substitué à l'effet de liaison. (1986 : 20)

Dans une norme où la linéarité et le monologisme dominant, le poétique, vertical plus qu'horizontal, serait en soi hors-normes :

En inventant ou ré-inventant des dispositifs de mise en page, et d'abord de frayage ou d'occupation de la surface, il fallait tenter de détourner, à même le papier, certaines normes typographiques. Il fallait tourner certaines conventions dominantes, celles par lesquelles on avait cru devoir, dans les cultures où domine l'écriture dite phonétique, s'approprier l'économie historique de ce support en le pliant (sans le plier, à plat, justement) au temps continu et irréversible d'une ligne, d'une ligne vocale [...]. Changeant de dimension et se pliant à d'autres conventions ou contrats, des lettres peuvent alors appartenir à plusieurs mots. Elles sautent par-dessus leur appartenance immédiate. Elles troublent alors l'idée même d'une surface plate, ou transparente, ou translucide, ou réfléchissante. (Derrida, 1997 : 37).

Conclusion

Ce dont témoigne le discours littéraire, c'est de la relativité et du caractère éphémère non seulement des normes mais aussi du hors-normes, son caractère évolutif : la puissance de récupération du discours est telle que le discours hors-normes l'est souvent parce qu'il s'appuie lui-même sur des enjeux discursifs (genres de discours et ponctuation) normés, et que ce hors-normes devient la norme dès qu'il est reconnaissable et en position de pouvoir (même relatif), dans une dynamique des reconfiguration permanente des normes. S'il n'y a pas de formes du hors-normes, j'ai essayé de montrer qu'il était possible de prendre appui sur la matérialité discursive (incluant les conditions de production et de réception) pour aborder les discours qui peuvent être qualifiés de hors-normes, en particulier dans le rôle joué par l'hétérogénéité, envisagée à la fois comme processus d'opacification et de divergences discursives ou pragmatiques au niveau des genres ou des pratiques ponctuanes.

Bibliographie

- Anis Jacques (1983), « Vilisibilité du texte poétique », *Langue française*, n° 59, 88-102.
- Authier-Revuz Jacqueline ([1995] 2012), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Authier-Revuz Jacqueline (2007), « Arrêts sur mots », I. Fénoglio (dir.), *L'Écriture et le souci de la langue. Écrivains, linguistes, témoignages et traces manuscrites*, Paris, Bruylant-Academia, 113-145.
- Baetens Jan (2001), « Éloge de la ligne », S. Houppermans (dir.), *Claude Simon et Le Jardin des Plantes*, CRIN 39, Amsterdam / New-York, Rodopi, 31-44.
- Bakhtine Mikhaïl (1984), « Les genres du discours » [1952-1953], dans *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- Bakhtine Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- Barthes Roland ([1953] 1972), *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
- Bikialo Stéphane (2014), « Ordre et inquiétude du discours dans le discours littéraire contemporain : *Portrait de l'écrivain en animal domestique* de Lydie Salvayre », A. Kieliszczyk et E. Pachocinska (dir.), *L'Analyse du discours : de la théorie à la pratique*, Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 13-28.
- Bikialo Stéphane (2014), « Genres de discours et réalité dans la fiction narrative contemporaine », C. Narjoux et C. Stolz (dir.) (2014), *Fictions narratives du XXI^e siècle : approches stylistiques, rhétoriques, sémiotiques*, *La Licorne*, n° 112, 85-99.
- Bikialo Stéphane, Desbrusses Louise (2015), « Dialogue autour de la ponctuation comme trace du corps qui écrit », *Littératures* n° 72, 105-118.
- Bikialo Stéphane et Rault Julien (2016), « Ponctuation, rythme et espace graphique », A. Gautier, S. Pétillon et F. Rinck (dir.), *La Ponctuation à l'aube du XXI^e siècle*, Limoges, Lambert Lucas, 177-198.
- Branca-Rosoff Sonia (2007), « Normes et genres de discours. Le cas des émissions de libre antenne sur les radios jeunes », *Langage et société*, n° 119, 111-128.
- Branca-Rosoff Sonia (2016), « Autour de quelques dispositifs disciplinaires : rationalisation et résistances », *Signes, discours et sociétés*, n° 16, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4887>
- Butor Michel (1972), « Propos sur l'écriture et la typographie », *Communication et langages*, n° 13, 5-29.
- Colette Karine et Steuckardt Agnès (2016), « Présentation : Discours hors-normes, constructions sociales », *Signes, discours et sociétés*, n° 16, <http://www.revue-signes.info/sommaire.php?id=4640>
- Deguy Michel (2000), *La Raison poétique*, Paris, Seuil.
- Derrida Jacques (1997), « Le papier ou moi, vous savez... », *Cahiers de médiologie*, n° 4, 33-57.
- Foucault Michel (1971), *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- Foucault Michel (1974-1975), *Les Anormaux. Cours au Collège de France. 1974-1975*, Paris, Gallimard / Le Seuil, 1999.

- Herout Raphaëlle (2014), « Penser le possible de langue, en linguistique et en poésie », F. Neveu *et al.* (dir.), *Actes du 4^e CMLF*, Paris, EDP Sciences, 2783-2793.
- Herout Raphaëlle (2016), « Discours rebelles, discours hors-normes ? L'exemple du Surréalisme », *Signes, discours et sociétés*, n° 16, <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4871>
- Lorenceau Annette (1980), « La ponctuation chez les écrivains d'aujourd'hui », *Langue française*, n° 45, 8897.
- Macherey Pierre (2009), *De Canguilhem à Foucault. La force des normes*, Paris, La Fabrique.
- Macherey Pierre (2014), *Le Sujet des normes*, Paris, Amsterdam.
- Maingueneau Dominique (2004), « Retour sur une catégorie : le genre », J.-M. Adam, J.-B. Grize et M. Ali Bouacha (dir.), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 107-118.
- Maingueneau Dominique (2008), « Analyse du discours et littérature : problèmes épistémologiques et institutionnels », *Argumentation et Analyse du Discours*, 1 | 2. <http://aad.revues.org/351>
- Massera Jean-Claude (1998), *France guide de l'utilisateur*, Paris, P.O.L., Version radiophonique diffusée sur France Inter en 2008, remix 1 : http://www.jean-charles-massera.com/spip.php?rubrique6&debut_sons=8#pagination_sons
- Noël Bernard (1995), *Qu'est-ce que la poésie ?*, Paris, Éditions J.-M. Place.
- Noël Bernard (2013), « Entretien avec Chantal Collomb-Guillaume », *Europe*, n° 981-982, janvier-février 2011, repris dans Noël Bernard, *La Place de l'autre, Œuvres III*, Paris, P.O.L.
- Noël Bernard (2010), « Du "tu" au "nous" », entretien avec T. Guichard, *Le Matricule des anges* n° 110, février, 26-40.
- Paveau Marie-Anne (2014), *Le Discours pornographique*, Paris, La Musardine.
- Pêcheux Michel (1990), *L'Inquiétude du discours*, textes choisis et présentés par D. Maldidier, Paris, Editions des Cendres.
- Philippe Gilles (2000), « La divergence énonciative dans les récits de fiction », *Langue française*, n° 128, 3051.
- Prigent Christian ([1989] 2014), *La Langue et ses monstres*, Paris, P.O.L.
- Prigent Christian (1996), *Une erreur de la nature*, Paris, P.O.L.
- Quignard Pascal (1986), *Une gêne technique à l'égard des fragments*, Paris, Galilée.
- Quintane Nathalie, *Les Années 10*, Paris, La Fabrique, 2014.
- Rannoux Catherine (2000), « Éclats de mémoire : la page fragmentée, *Le Jardin des Plantes* de Claude Simon », *La Licorne*, n° 52, 245-260.
- Serça Isabelle, (2012), *Esthétique de la ponctuation*, Paris, Gallimard.
- Siouffi Gilles et Steuckardt Agnès (dir.) (2007), *Les Linguistes et la norme*, Berne, Peter Lang.
- Siouffi Gilles (2011), « Les variantes ont-elles une normativité ? », O. Bertrand et I. Schaffner (dir.), *Variétés, Variations & Formes du Français*, Paris, Éditions de l'École Polytechnique, 13-30.

Siouffi Gilles (2015), « Système, norme, usage. Réflexions à partir de Coseriu et propositions pédagogiques », *L'Information grammaticale*, n° 146, 49-54.